

GALERIE DES ARTS DU FEU

LES ÉTAINS

Cette présentation d'étains sur un dressoir permet d'évoquer la façon dont on exposait les pièces d'apparat sur le mobilier à la Renaissance afin que les visiteurs puissent les admirer. Ces objets, bassins, aiguières ou salières, reprennent les formes et les décors des pièces d'orfèvrerie, mais dans un matériau moins coûteux. Ils sont aussi plus faciles à fabriquer : les pièces en étain sont fondues dans des moules, ce qui permet une production en série, contrairement aux pièces d'orfèvrerie, qui sont montées au marteau à partir de plaques de métal précieux.

LES POTIERS D'ÉTAÏN

Le nom de **François Briot** (v. 1550-v. 1616) reste attaché aux plus beaux exemplaires de la vaisselle d'étain. Protestant né dans le duché de Lorraine, François Briot s'établit à Montbéliard, où le duc Frédéric de Wurtemberg protégeait les réformés. Briot grava pour lui des médailles, mais l'essentiel de son activité semble avoir été le travail de l'étain, qu'il signait au revers d'une médaille à son effigie portant l'inscription « sculpebat Franciscus Briot ».

La collection présentée illustre bien cette production assez répétitive, fondée sur des modèles connus par des plaquettes, dont les plus célèbres sont les deux bassins ornés à l'ombilic de représentations du Péché originel (à gauche, E.Cl. 517) et de La Tempérance (à droite, E.Cl. 506 a) associés à une aiguière à l'antique, à grotesques et allégories des quatre éléments (E.Cl. 506 b). Ces décors sont souvent empruntés au graveur parisien Étienne Delaune (1518/9-1583), protestant également, qui s'enfuit à Strasbourg et Augsbourg après la Saint-Barthélemy et dont l'œuvre eut une influence certaine sur les arts germaniques.

Dans les territoires allemands, les potiers d'étain diffusaient ces modèles en les associant à des figures équestres exaltant la dynastie impériale (assiettes disposées à gauche et à droite, E.Cl. 519b-c). Jusqu'à cette époque, les œuvres sont rarement signées et restent sauf exception anonymes. Le nom de **Casper Enderlein** (1560-1633) est passé à la postérité car ce potier d'étain signait de son monogramme. Ses modèles ont été ultérieurement reproduits, ici sur une coupelle aux rebords festonnés signée par **Hans II Spatz**, actif à Nuremberg de 1629 à 1670 (E.Cl. 15284). Une assiette du même potier, ornée au centre d'une représentation

de la Résurrection et une autre, anonyme, présentant une scène de sacrifice, illustrent la tradition des représentations religieuses inspirées par les décors des patènes (E.Cl. 15288 et 519c). De même, la chope à bière de **Heimeran Wildner le jeune** (actif en Bohême de 1583 à 1610) est décorée, en dépit de son usage profane, de scènes de la *Genèse* tirées de plaquettes du deuxième tiers du XVI^e siècle (E.Cl. 15468).